

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

Sida, une histoire de l'AZT

Un documentaire de Vincent Detours et Dominique Henry
Une coproduction : ARTE France, ADR Productions, Good and Bad News Productions
(2002 – 55 mn)

arte

Si la médecine a beaucoup progressé ces dernières décades, le fossé entre riches et pauvres s'est élargi. L'histoire de l'AZT — premier médicament antiviral mis à la disposition des malades du SIDA — est une saga scientifique, juridique et humaine autour de laquelle se cristallisent l'espoir des malades et d'immenses intérêts financiers. Cette histoire plonge au cœur d'une catastrophe actuelle : sur 40 millions de séropositifs, 95% ne peuvent pas payer les traitements qui pourraient leur sauver la vie.

20.45
mercredi 4 décembre 2002

Contact presse : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta - 01 55 00 70 41 / 23 / 40
c-chevalier@artefrance.fr / n-refsi@artefrance.fr / r-matta@artefrance.fr

Retrouvez les dossiers de presse en ligne sur www.artepro.com

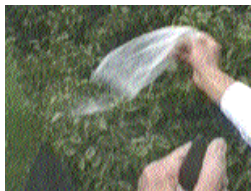
Sida, une histoire de l'AZT



Conférence de Montréal, 1989

En 1964 un chercheur du gouvernement américain en quête de traitements anticancéreux met au point l'AZT. Mais la molécule tombe dans l'oubli. En 1983, l'Institut national du cancer (INC, États-Unis) crée un système d'évaluation des médicaments potentiels contre le VIH, et offre aux laboratoires pharmaceutiques de tester leurs composés. La firme Burroughs Wellcome (BW, aujourd'hui GlaxoSmithKline) envoie l'AZT et le brevete dès que l'INC lui retourne des résultats positifs. Deux semaines après le lancement commercial de l'AZT, Act Up organise sa première manifestation, à Wall Street, contre le prix du médicament : 10.000 dollars par an et par patient. La firme doit rentrer dans ses frais de recherche, réplique alors son PDG. Au même moment, des fabricants de médicaments génériques tentent de violer le monopole de BW en profitant du fait que le laboratoire n'a ni inventé l'AZT, ni prouvé son efficacité. L'affaire se termine au tribunal où le juge (sans écouter les témoignages des chercheurs de l'INC) conclut à la validité du brevet. À la même époque, BW co-finance un essai clinique visant à étendre la prescription de l'AZT aux séropositifs n'ayant pas encore de symptômes du SIDA. La bourse accueille avec enthousiasme les résultats positifs de cet essai : l'action Wellcome grimpe de 32% en un jour. Quand des années plus tard, de nouvelles recherches remettent en question le traitement au stade précoce de la maladie, la firme tente d'invoquer divers arguments spécieux pour les discréditer. Pendant ce temps des jeunes de plus en plus nombreux meurent et les longues années de combats pour des traitements meilleurs et moins chers apparaissent comme un échec aux militants de la lutte contre le SIDA. Plus tard, l'émergence des trithérapies fera renaître l'espoir — sauf pour les 95% de séropositifs qui ne peuvent pas payer les traitements nécessaires à leur survie.

Note d'intention



Ashes action

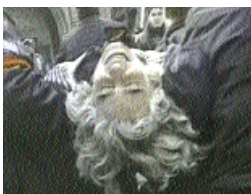
Quand nous avons entamé le travail de recherche pour notre film — en 1998 — nous pensions que le SIDA était une affaire de science. Nous regardions avec consternation les manifestations d'Act Up "contre le SIDA" qui, pensions-nous en bons scientifiques, n'avaient absolument pas la moindre chance d'affecter une forme de vie aussi primitive que le virus qui cause le Sida.

Notre opinion a changé après nous être penchés sur la question de l'accès aux médicaments anti-VIH. **Si aujourd'hui 40 millions de séropositifs sont sans traitement ce n'est pas parce que la science n'a pas produit de médicaments efficaces, c'est parce qu'ils ne peuvent pas payer.**

Notre but est de donner au public **les éléments techniques et émotionnels** qui permettent de comprendre ce que les anti-VIH signifient pour les séropositifs, pour les chercheurs et pour l'industrie pharmaceutique. Un examen minutieux des faits historiques bouscule certaines idées reçues sur les médicaments et démontre que, en matière de SIDA, le militantisme a été nécessaire et efficace.

Nous avons voulu mettre en évidence plusieurs idées reçues :

Première idée reçue : les médicaments sont chers parce que la recherche coûte cher. Cet argument est rabâché par les chargés de relation publique de l'industrie pharmaceutique et amplifié dans les médias. Notre film prend au mot les tenants de cet argument en retraçant les étapes de la découverte de l'AZT. Il apparaît que la notion d'invention est complexe, et que l'excuse du coût de la recherche ne tient pas dans le cas de l'AZT. Il apparaît aussi lors d'une séquence d'archive montrant une altercation entre des militants d'Act Up et un cadre de l'industrie, que les firmes refusent de justifier leurs dépenses de recherche par des données comptables précises.



Wall Street

Deuxième idée reçue : les brevets récompensent l'innovation en garantissant un monopole aux inventeurs. Jérôme Horwitz et Hiroaki Mitsuya n'ont eu ni brevet ni argent malgré leurs contributions centrales à la découverte de l'AZT et son application dans le domaine du SIDA. Horwitz a synthétisé en 1964 trois molécules (AZT, ddC, d4T) qui 20 ans plus tard allaient devenir des armes de choix contre le VIH et allaient générer des milliards de dollars. Il n'a pas touché un cent de royalties. Mitsuya a prouvé que l'AZT bloque la réplication du VIH. Il fut récompensé en subissant les feux croisés des avocats du détenteur du brevet, Burroughs Wellcome, et ceux de deux fabricants de médicaments génériques canadiens lors d'un procès dont l'issue laisse perplexe. Mais les grands perdants sont les malades. Le monopole de Burroughs Wellcome lui a

permis de réclamer 10.000 dollars par patient et par an. Le problème de l'accès aux médicaments anti-VIH s'est posé avec l'AZT dès 1987.

Troisième idée reçue : l'évaluation des traitements est une affaire de médecine. C'est vrai, mais elle se fait à l'ombre d'enjeux financiers colossaux.... Cela est particulièrement clair dans le cas de l'essai clinique Concorde. Burroughs Wellcome essaya, sans y arriver, de miner la crédibilité scientifique des résultats. Ces résultats, il est vrai, avaient de quoi inquiéter les investisseurs boursiers.



Larry Kramer, fondateur d'Act Up

"SIDA, une histoire de l'AZT" est aussi l'histoire de la formation d'Act Up. Le film part de la peur du SIDA, puis aborde les soins aux mourants, le deuil et le chagrin. À ce stade de la narration, un fondateur d'Act Up raconte comment il a perdu son ami après des mois de souffrance "sans pouvoir lui dire au revoir" et comment son chagrin est devenu colère. La suite du film dévoile comment cette colère, cette nécessité de "contre-attaquer", devient action. Act Up organise sa première manifestation en mars 1987 à Wall Street en réaction contre le prix de l'AZT. Avec le temps, compétence et assurance se développent. Les militants font sonner leurs montres pendant le discours du premier ministre canadien lors de la conférence sur le SIDA en 1989: leurs vies sont en jeu, ils n'ont pas de temps à perdre avec la langue de bois politicienne. Mais surtout ils proposent un programme de recherche qui sera adopté par l'establishment scientifique! Le SIDA a redéfini la place du patient dans le monde médical.

Malgré ces succès le SIDA continue ses ravages, et les patients ne décolèrent pas. Cette colère on la voit hurlée par une jeune femme que les policiers enlèvent lors d'une seconde manifestation à Wall Street en 1989; mêlée de larmes quand en 1992 des militants jettent les cendres de leurs morts sur la pelouse de la Maison Blanche...

Les réalisateurs

Vincent Detours - Dominique Henry



Vincent Detours Après avoir étudié l'informatique et les sciences cognitives, Vincent Detours se tourne vers la biologie. Il obtient un doctorat dans cette discipline en 1996. Ses travaux sur la modélisation mathématique du système immunitaire furent conduits à l'Université Libre de Bruxelles, puis au Los Alamos National Laboratory et au Santa Fe Institute (États Unis). Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques



Dominique Henry a obtenu une licence en biologie avant de travailler dans l'audiovisuel. Il est diplômé du DEUST d'audiovisuel de l'Université de Toulouse, et de l'INSAS, la principale école cinématographique belge. Il travaille depuis comme cadreur sur des documentaires.

Vincent Detours et Dominique Henry sont co-réalisateurs d'un premier film autofinancé, *Mr Sciè*, un documentaire réaliste et humaniste sur le vieil âge (26 mn - 2002). *Sida, une histoire de l'AZT* est leur premier film produit pour la télévision.

Liste des intervenants

Mark Harrington, activiste, Treatment Access Group (USA).

Il a rejoint Act Up en 1988 où il a milité avec succès pour l'accélération du temps d'homologation des médicaments contre le SIDA et pour l'implication des malades dans le processus de recherche. Mark Harrington a fondé le Treatment Access Group en 1992.

Eric Sawyer, activiste, Act Up (USA).

Il a eu ses premiers symptômes de l'infection à VIH en 1981. Il a pris toutes les générations de traitements antiviraux, de la monothérapie à base d'AZT en 1989 à un cocktail de 5 antiviraux aujourd'hui (dont le coût dépasse 35000 dollars par an). Il a participé à la formation d'Act Up en 1987, et se bat depuis lors pour l'accès aux médicaments.

David Barry, ex-vice président pour la recherche, Burroughs Wellcome (USA).

David Barry était responsable du développement de l'AZT et a suivi de près sa commercialisation ainsi que les relations houleuses avec le monde activiste qui en découlèrent. Il a fondé Triangle Pharmaceuticals en 1996, une firme spécialisée dans le développement d'antiviraux. David Barry est décédé d'une crise cardiaque en janvier 2002.

Hiroaki Mitsuya, virologue, National Cancer Institute (USA).

Hiroaki Mitsuya a montré en 1985 -- à une époque où beaucoup craignaient de travailler avec le VIH -- que l'AZT inhibe la réplication du virus in vitro. La technologie qu'il a développée a donné naissance à deux autres médicaments contre le VIH.

Peter Arno, économiste, Montefiore Medical Center (USA).

La recherche de Peter Arno se concentre sur la santé des foyers à faible revenu et sur le prix des médicaments. Il fut nommé pour le prix Pulitzer en 1994 pour, "Against the Odds", un livre sur le développement des médicaments contre le SIDA.

Jerome Horwitz, chimiste, Karmanos Cancer Institute (USA).

Jerome Horwitz a inventé dans les années soixante l'AZT, la ddC et le d4T. Ces trois molécules échouèrent comme anticancéreuses, mais elles s'avèrent plus tard être des armes de choix contre le VIH. Jerome Horwitz a aujourd'hui 83 ans, il va travailler tous les jours et a récemment reçu une subvention d'un million de dollars pour mener sa recherche contre le cancer.

Trevor Jones, ex-vice président pour la recherche, Burroughs Wellcome

(Grande Bretagne). Trevor Jones a supervisé le développement de l'AZT après sa mise sur le marché, notamment durant l'essai clinique controversé Concorde. Il est aujourd'hui président de l'Association of British Pharmaceutical Industries, une association de lobbying, et il est conseiller du gouvernement britannique sur les questions pharmaceutiques.

Fiche technique

Réalisation..... Vincent Detours / Dominique Henry
Image..... Dominique Henry
Son Arnould Chapel
Montage..... Luc Plantier
Mixage..... Manu de Boissieu
Coproduction..... ARTE France
Unité de Programme / Thierry Garrel
Chargé de programmes / Pierre Merle
Good & Bad News
Producteur délégué Lubomir Guéorguiev
RTBF Bruxelles
ADR Productions
Jacques Debs / Delphine Morel
AGCD

Avec l'aide et le soutien de la Communauté française de Belgique,
Centre National de la Cinématographie, Procirep, Wallonie Image Production